

# VERA

TIZZA COVI ET RAINER FRIMMEL

*À Rome, une actrice de seconde zone tente de sortir de l'ombre de sa vedette de père. Vera Gemma, authentique dans son propre rôle, nous émeut.*



Faux seins, vraie personnalité. Vera Gemma est une battante. Blonde platine, chapeau de cow-boy. Une actrice née, une pépée, la cinquantaine rugissante.

Mais le cinéma n'en a pas voulu. Elle a toujours vécu dans l'ombre de son père, Giuliano Gemma, icône du

cinéma italien des années 1960. Alors la fille de, au corps de Barbie sculpté au bistouri, se trémousse dans les soirées mondaines romaines. Picole un peu trop. Tente de ramener son chauffeur Uber dans son lit. Cruelle *dolce vita*. À partir de cette glaise documentaire, le couple de réalisateurs

Duo de «filles de» explosif, Vera Gemma et Asia Argento échangent à bâtons rompus.



a façonné une fiction dans laquelle Vera joue son propre rôle et rêve d'une autre vie que la sienne. Peut-être auprès d'un beau garagiste et de son fils dont elle fait la rencontre à la faveur d'un accrochage sur les hauteurs d'un quartier populaire de Rome. Une relation entre une jet-setteuse et un prolétaire est-elle vouée à l'échec? Qui profite de qui?

Dans l'une des scènes les plus vertigineuses, Vera et son amie Asia (Argento, autre fille de) déambulent dans un cimetière de la ville aux sept collines, et partagent leurs expériences et

déconvenues avec les hommes, leur difficulté à se faire un prénom dans un milieu qui a longtemps exploité les femmes à son profit.

Entre sociologie et mythologie du cinéma, avec toujours une sincère admiration pour le parcours cabossé de son héroïne, ce film hybride dresse un portrait touchant et non dénué d'humour d'une authentique starlette.

— **Jérémy Couston**

| Autriche (1h55) | Scénario: Tizza Covi. Avec Vera Gemma, Walter Saabel, Asia Argento, Daniel De Palma, Sebastian Dascalu.

